

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Tél. CENTRAL 80-83

Pour la publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

De 3 à 6 heures

Nouvelles du Portugal

Nouvelles d'Italie

LES ITALIENS POURSUIVENT LEURS SUCCES AU MONTE-NERO

Genève, 24 juin. — On mande de Lachbach à la « Tribune de Genève » que les Italiens poursuivent leur succès au Monte-Nero ; ils se sont emparés de tous les sommets importants. Ils se sont également fortement établis sur la rive gauche de l'Isone. Les Autrichiens, malgré leur artillerie lourde, ne parviennent pas à les déloger.

Nouvelles de Suisse

ACCIDENT D'AVIATEUR

Berne, 24 juin. — On mande de Dubendorf que, jeudi matin, le lieutenant aviateur Marcel Lugin, avec le lieutenant von Kaenel, comme observateur, du corps des mitrailleurs, tentait d'un vol vers la Suisse centrale, lorsque voulant atterrir sur le champ d'aviation de Dubendorf, l'appareil glissa sur une aile et tomba en tournoyant d'une hauteur de 50 mètres.

Nouvelles d'Autriche

FRANÇOIS-JOSEPH VEUT ETRE RENSEIGNE

Genève, 24 juin. — On mande de Bucarest que l'empereur François-Joseph recevra le comte Czernin de Chudenitz, ministre de l'Autriche-Hongrie en Roumanie, pour se faire mettre au courant de la situation.

Nouvelles d'Angleterre

UN COLIS POSTAL QUI FAIT EXPLOSION

Londres, 24 juin. — Un colis postal a fait explosion ce matin, au cours d'une visite, dans le bureau de poste de Woolwich. Cinq agents ont été blessés, dont un grièvement. La pièce ou l'on s'occupe des colis postaux a été tellement endommagée qu'on a dû l'abandonner.

Bourse de Paris

DU JEUDI 24 JUIN 1915

Mauvaise séance, caractérisée par un nouveau recul de la plupart des groupes. Le 3^e français rétrograde, ainsi que les rentes et valeurs industrielles russes, sur l'annonce de la prise de Lemberg par les troupes austro-allemandes. Des réalisations se produisent sur les titres cupriferes, par suite de la baisse des cours du métal, et les mines sud-africaines ainsi que les Biers n'échappent pas à l'ambiance générale.

Les Serviteurs de l'Etranger (I)

XIX

Intermède comique

La tête sur le billot, prêt à être décapité, Maurras propose d'ouvrir une "discussion" !...

Quand Léon Daudet, que Drumont avait vigoureusement étreint à l'occasion de l'un de ses mariages fructueux, mais scandaleux, se présenta à la Libre Parole, non pour gifler son agresseur, mais pour lui demander quelque argent, en échange d'articles, le directeur du journal antisémitisme, stupéfait, s'écria :

— On aura tout vu !

Drumont avait, en effet, vu bien des choses : à savoir il pas été « mouchard » sous l'Empire ? Il devait, par la suite, en voir bien d'autres ; n'assistait-il point, il y a deux ans, à une cérémonie tout aussi choquante pour un bigot comme lui que le premier mariage civil de Léon Daudet ; son propre mariage célébré en cachette, dans un bourg de la Yonne, sans le concours d'un clergé, ce clergé à qui la Libre Parole, arguée, pour vivre, son maigre « casuel » ?

Mais, tout de même, Daudet venant mendier une place chez son insulteur, c'était trop rude, — ou trop souple, si vous préférez !

Aussi invraisemblable que cela paraisse, nous avons vu aussi fort, grâce à l'intermède du bandit Daudet, grâce à Charles Maurras.

Voilà trois semaines, ou peu s'en faut, que nous montrons au peuple, avec preuves à l'appui, que ce Maurras et son Daudet sont deux abjectes fripouilles, capables de tout, l'un par vanité, l'autre par cupidité.

Capables de tout, ce n'est pas assez dire. Coupables de tout, voilà le mot exact : Traîtres à leurs amis, traîtres au pays qui les nourrit, — car a-t-on le droit d'affirmer que la France est le pays des « bêtes indéterminées », dont on peut à peine dire qu'ils sont des hommes ?

Or l'individu que nous avons exécuté définitivement, et qui n'a trouvé d'autre réponse à notre acte d'accusation que de nous dénoncer aux tribunaux de la République, à cette magistrature qu'il a tout à tour qualifiée de gangrénée, à la suite de son ami Louis Barthou, et d'aujourd'hui, parce que Louis Barthou refusa de lui faire des compléments, — cet individu aujourd'hui veut discuter avec nous.

Il parle d'une discussion.

Non, mais ?

Sans doute, le jour où il a laissé tomber ce mot, le Maurras était-il saoul ? Il s'était attardé chez son polard et le vin de Samos lui avait été funeste.

Car, enfin, nous voyez-vous discuter avec

ce forban ridicule, après ce que nous avons dit de lui et des siens ?

Oh certes, sa proposition est surnoisement présentée. Ainsi, le bonhomme doit-il se comporter, la nuit, devant les « théâtres » des boulevards, ou sur les quais, à l'entrée des vespasiennes.

Mais, tout de même, ça y est. Il a parlé de discuter avec nous.

Il se croit aux Martingues, ou sa loquacité arrachait à un vieux curé, ivrogne et ignare, ce cri :

— Oh ! ce petit Photius, qu'il est malin, tout de même !

On peut dire se voit-il encore à son Institut de la rue Saint-André-des-Arts, des Lézards, des Puraisés et des Camélotons.

Là, il s'en payait, de la discussion ! Il refaisait l'histoire et transformait la géographie :

— Supposons que Louis XVI ne soit pas mort, moi, ferais-je ?

— Si j'avais été à la place du maréchal, voici ce que j'ai...

— Un ben, et le comte de Chambord serait mort deux ans plus tôt. Dans cette hypothèse, nous autres, nous ?

Et d'échafauder des théories et de remaniers, qui l'étonnaient lui-même ; et des temps à autre, un cri en coupait l'exposition :

— Quel puissant dialecticien, que ce Maurras !

C'était le vieux comte de Lur-Saluces, réveillé en sursaut par un étudiant malicieux qui lui introduisait perfidement une mouche dans ses vastes oreilles...

Discuter ?

Pourquoi pas faire ça au bouchon, tant que nous y sommes ?

Tu oublies, bonhomme, que le moment n'est pas aux divertissements.

Tu n'es pas au Félibrige, ni aux Jeux Floraux.

Tu n'y vois : Prix d'honneur, Cour d'Amour, Lyre d'Or, Abeilles d'argent, Hanne-ton, — hanne-ton, surtout.

Mais les temps sont changés.

La France est attaquée et se défend, apprend-elle. Et pour se défendre efficacement, elle a besoin d'être débarrassée de ces anarchismes criminels.

C'est pourquoi nous l'exécutons toi et les tiens.

Mets bien ce mot dans la pauvreté tête à exécuter, — et ne nous parle plus d'entamer une controverse.

Passes pour cette fois : tu nous a fait rire.

Mais ne renouvele pas ta proposition. Tu perdrais ton temps, sans réussir à nous faire perdre le nôtre.

La revue Hoche à Versailles

Ce matin a eu lieu à Versailles la revue Hoche. En dépit d'une averse d'orage qui troubla un moment la cérémonie, celle-ci se déroula au milieu d'une affluence considérable.

Le général Penard présenta les troupes qui défilèrent ensuite devant le général de la Maza, qui était assis aux pieds de la statue Hoche. On a beaucoup remarqué une batterie de 155 long, les régiments de dragons, 27^e et 32^e, montés sur de superbes chevaux du Canada, ont été très applaudis. Le général Penard remit ensuite des décorations de la Croix de guerre, de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire à divers officiers, sous-officiers et soldats.

Notre « 3 à 6 »

Les dépêches publiées sous cette rubrique sont celles qui nous parviennent après l'arrivée du communiqué officiel de trois heures, c'est-à-dire après la sortie des journaux d'après-midi, jusqu'à la mise sous presse.

On trouvera en deuxième page tous les communiqués des alliés commentés, y compris le communiqué de trois heures, ainsi que toutes les Nouvelles de la Journée.

L'Assassin

C'est Villain qui a tiré les balles qui ont tué notre grand Jaurès.

C'est Gohier qui a chargé l'arme et l'a placée entre les mains du meurtrier.

Gohier a eu des complices. Il a été aidé dans la préparation du forfait par deux ou trois braves de l'Action française. Mais lui seul est l'instigateur !

Le responsable, c'est lui.

L'assassin de Jaurès, ce n'est pas Villain.

C'est Gohier !

Ce sont ses accusations infâmes, ses provocations perfides et ses appels directs à l'assassinat qui ont opéré.

Villain a le sang de Jaurès sur les mains.

Gohier en portera jusqu'à sa dernière minute la marque au front.

Pendant quelques mois, il s'est terré. S'est dit que la justice le laisserait en paix, mais qu'il allait se trouver d'honnêtes gens pour le saisir au col et le traîner devant le grand tribunal de l'opinion publique.

Alors, il s'est caché, — la peur au ventre. Il a brimé de joie, mais chez lui, toutes portes closes. Personne n'a assisté à sa danse du scalp. Tout au plus sortait-il la nuit pour aller promener son muse sur le sol qui reçut la cervelle et le sang de sa victime.

La guerre, la nécessité de faire bloc contre l'envahisseur ont fait que les honnêtes gens l'ont momentanément négligé. La bête a alors repris de l'aplomb.

Comme les hyènes, la peur passée, il est revenu vers le cadavre.

Par une pétition non signée, mais sur laquelle le misérable avait laissé, imprimées au sang, ses empreintes digitales, Gohier s'est pendant plusieurs semaines attaqué à la dépouille de sa victime.

Le monome de la diffamation et de l'injure, le faussificateur de textes, l'imposteur né descendant à l'attaque anonyme.

Le coquin était complet.

Mais l'impunité donne de l'audace, même aux lâches.

Gohier ayant réussi à faire assassiner Jaurès, sans qu'aucun conséquent fâcheux pour lui s'en soit suivi, il s'est dit qu'il pouvait, sans plus de péril, pousser à un deuxième assassinat.

Gohier cherche un second Villain.

La victime choisie c'est Caillaux.

Gohier s'est dit que la campagne de l'Action Française, présentant chaque matin avec l'agrément de la Censure M. Caillaux comme un Boche dont il faut délivrer le pays, appuierait son action et précéderait le dévouement.

Et Gohier a repris contre Caillaux le procédé qui lui a si bien réussi contre Jaurès.

Depuis deux jours, un factum infâme circule. L'appel au meurtre est intitulé : Vers la guerre civile, Joseph Caillaux ou la nouvelle conspiration de Catilina.

Et cette fois, c'est signé : Urbain Gohier.

Le coquin va même plus loin : il donne son adresse : 11, boulevard du Palais, et fait appel aux souscriptions publiques pour donner de l'extension à son action !

On arrête de temps à autre des propagateurs de factums contre la guerre. On fait bien. Mais en vérité, je le demande : l'action de ces vilains drôles, si elle est aussi infâme, est-elle aussi dangereuse pour la paix intérieure et l'union sacrée de tous les Français que l'action de M. Gohier ?

Pour ma part, je n'hésite pas à donner mon opinion — dût-elle contrister ces messieurs de la censure qui semblent n'avoir d'égards et de considération que pour les agents provocateurs de droite.

Désormais, la place de Gohier c'est la cellule des gradins — à moins que ce ne soit le cabanon des aliénés !

Miguel ALMEREYDA

Jules Lermina

Les vieux républicains s'en vont.

Après Camille Pelletan, Jules Lermina vient de s'éteindre à l'âge de soixante-seize ans.

Journaliste verveux au style mordant, il fut dans sa jeunesse un des adversaires les plus acharnés de l'Empire. En 1865, il fonda le Corsaire, en collaboration avec Victor Noir et Arthur Ranc.

Lermina participa à toutes les émeutes anti-napoléoniennes. On trouve son nom dans l'affaire du cimetière Montmartre, en 1867. Il eut la chance de s'en tirer avec trois jours de prison.

Moins heureux, en 1869, un discours subversif prononcé dans une réunion publique lui valut trois mois d'emprisonnement. Mis en liberté, il lança un autre journal, le Satan.

Cette feuille qui combattait Badinguet n'était pas destinée à vivre longtemps. Des condamnations judiciaires firent disparaître le journal. Les policiers se chargèrent de briser la plume au journaliste.

Quand l'Empire s'écroula dans la boue de Sedan, le pamphlétaire réapparut, non pas pour lancer un journal, mais pour défendre son pays.

Engagé dans un bataillon de marche, il combattit glorieusement à Buzenval et au Bourget.

Depuis, Lermina fut toujours du côté du Droit et de la Justice. Républicain convaincu, radical avancé, il n'a jamais eu aucune défaillance dans sa ligne de conduite. Lors de l'affaire Dreyfus, à l'Arrière, avec Zola et Clemenceau, il défendit l'innocent contre la tourbe royaliste.

La presse de gauche déplorait, avec une émotion légitime, la mort de Jules Lermina.

Ce grand écrivain, qui était en même temps un très honnête homme, a rendu, avec sa plume, de grands services à la République.

La République ne l'oubliera pas.

A la Chambre

Ees crédits pour le sous-secrétariat d'Etat à la guerre

LES CRITIQUES DE M. ACCAMBRAY

Toujours la même affluence. La loi Dreyfus passionne l'opinion. Le vote final est impatiemment attendu.

Mais avant d'en aborder la discussion, un vil débat s'engage sur la question des crédits pour le sous-secrétariat d'Etat de la Guerre.

Dans une courte intervention, M. Amédée Peyronnet, tout en déclarant qu'il voterait les crédits, veut, applaudi par ses collègues, protester contre la Direction du service de santé.

— Comme tout le monde le sait, dit-il, cette direction a fait preuve depuis le commencement de la guerre de la plus grande négligence, et je regrette qu'un sous-secrétariat d'Etat n'ait pas été nommé pour s'occuper de cet important service.

Cette déclaration reçoit un accueil favorable de l'assemblée.

Le député de la Seine-Inférieure n'est pas le seul à intervenir dans la discussion générale. M. Accambray en profite pour venir — du haut de la tribune — faire le procès du ministre de la Guerre.

La ton tranquille avec lequel il affirme qu'il ne votera pas les crédits demandés, est plus que les douzièmes, surprend tout

L'anniversaire de Solferino

Une grande manifestation franco-italienne

MM. Deschanel, Tittoni, Pichon, Rossi et Rivet célèbrent la coopération des deux grandes nations latines

Cet après-midi a eu lieu au Trocadéro, en l'honneur de l'anniversaire de Solferino, une grande manifestation latine, organisée par la Ligue franco-italienne.

Le Président de la République et le ministre des Affaires étrangères avaient tenu à assister à cette cérémonie.

A 2 h. 10, M. Poincaré arrive au palais du Trocadéro, accompagné du général Duparge. Il est reçu, sa descente de voiture par MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, Palmieri, Sarraut, William Martin, chef du protocole, Laurent, préfet de police, etc.

Nous donnons ci-après le texte des discours qui y furent prononcés.

Discours de M. Deschanel

Président de la Chambre

Vous vous rappelez le mot célèbre d'Alfred de Vigny : « Qu'est-ce qu'une grande vie ? Une pensée : la jeunesse réalisée par l'âge mûr. » Voilà, Messieurs, l'histoire de votre Ligue.

Où, depuis trente-trois ans, à travers tout, vous avez forgé, à coups d'espérance et de foi, la vérité radieuse d'aujourd'hui.

Vous mon cher Gustave Rivet, qui avez donné à l'Italie, comme à la France, voté une ardente de patriote, de démocrate, de poète ; vous, Raqueti, et vous, Beauquier, qui, par la parole et par la plume, avez courageusement ouvert les voies ; et vous, Edouard Lockroy, toujours vivant au milieu de nous, qui, après avoir combattu avec les Mille, avez laissé des pages éloquentes et colorées sur Garibaldi à Palerme, voici que toute votre jeunesse se lève devant vous : Oh ! que de belles journées, que d'enivrantes campagnes, quels magnifiques anniversaires !

L'orateur rappelle l'œuvre de la Ligue et continue en ces termes :

Voici donc, de nouveau, la France et l'Italie ensemble, devant les mêmes ennemis. Et cela est conforme à la logique profonde de l'histoire. Oui, c'est la Révolution française qui a proclamé le principe des nationalités, le droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes, de choisir leur nationalité, l'idée de la souveraineté nationale appliquée au dehors. De 1815 à 1859, l'Italie a représenté en Europe le droit qu'ont les nations de ne pas laisser aux mains de l'étranger aucune parcelle de leur territoire. En 1859, la France et l'Italie ont déclaré à la face du monde que les nations ne peuvent se former que par le libre consentement des citoyens. Elles défendent encore aujourd'hui la même cause, au revêtement d'une et l'autre l'intégrité de leur patrimoine.

Et ainsi éclate, plus irrédicible que jamais, l'opposition fœnétre entre le génie latin et l'esprit germanique.

Le caractère essentiel du génie romain fut la tendance à l'universalité. La formation du sentiment d'humanité, de solidarité, de fraternité, par la poésie, par le droit, par la politique, voilà son œuvre. En Europe, en Asie, en Afrique, sous la diversité des coutumes et des langues, le Romain a reconnu ces hommes semblables à lui. En conquérant le monde, il ne l'a pas seulement civilisé, il a conçu l'idée de la société générale des hommes et, autant qu'il le pouvait, l'a réalisée dans l'histoire romaine, c'est l'histoire humaine. L'Italie moderne a continué cette grande tradition : elle a été le berceau du droit international.

Comme la patrie de la Renaissance, la patrie de la Révolution a élevé la justice chez tous les hommes. En ce moment même, comme en tant de rencontres, la France ne lutte pas seulement pour elle, elle lutte pour la liberté d'autrui.

L'Allemand, lui, au contraire, ne se bat que pour l'Allemagne, — que dis-je ? Il se bat pour conquérir, pour spolier, pour asservir. Il se croit d'une autre espèce, d'une essence supérieure. Les autres peuples ont, à ses yeux, une tare d'infériorité, ils doivent subir sa direction. Il y a une incompatibilité absolue entre la tendance à l'universalité de toutes les résolutions. On raconte qu'à Rome le prince de Bulow, le jour de la manifestation en faveur de la France dont le rumeur montait jusqu'à sa villa, répondit à un de ses familiers qui tentait de le rassurer en disant que cette manifestation avait été suscitée à prix d'argent : « On n'achète pas le peuple ! »

Non ! on n'achète pas le peuple ! On peut le mentir, mais il est pur. Vous ne vous êtes pas trompés en allant droit à lui. C'est son génie, c'est son caractère, les miracles, les miracles d'héroïsme et de raison. Les causes profondes des grands mouvements humains sont dans les souffrances, dans la soif de justice des simples, des patients de toute sorte. Ce sont les désespérés de la terre qui, toujours, poursuivent le plus énergiquement l'idéal, que le peuple tout entier l'ait ou non, d'un bout à l'autre de l'Europe, — car je parle ici, non seulement en Français, mais en Européen, et c'est ainsi, je crois, qu'il faut parler et agir désormais, — c'est lui qui doit faire faire les égoïsmes, — égoïsme de personnes, de classes ou de nations, — et subordonner toutes les résolutions à l'idéal commun : la victoire définitive des Alliés, la défaite de l'arbitraire et de la violence, le triomphe de l'honneur.

Discours de M. Tittoni

Ambassadeur d'Italie

La suite de ce discours, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, prit la parole en ces termes : Mesdames et Messieurs,

Avant de venir ici, j'ai reçu un ordre du jour ainsi conçu :

« La Leonarda da Vinci, association ita-

lienne de secours mutuels et d'instruction, tient à déclarer publiquement, avec la majorité des associations italiennes de Paris, que le silence et le recueillement s'imposent pendant que le canon gronde et que nos frères se battent ; on se préparera ainsi plus dignement à honorer les victimes et les héros le jour de la victoire finale. »

Et bien ! moi aussi je pense de même : la guerre actuelle est une chose sérieuse, très sérieuse et doit être affrontée sérieusement par un peuple. Pas de démonstrations, pas de foules tumultueuses, pas de harangues d'orateurs improvisés, pas d'exagérations des journaux pour chaque succès ; et en même temps pas de troupes, pas de confusion pour chaque insuccès — mais une attitude calme, résolue, disciplinée, constamment et également serene.

Telle a été l'attitude que le peuple français a tenue depuis le commencement de la guerre et qui constitue pour lui un des ses plus grands titres à l'admiration générale.

Aujourd'hui, l'attention du public n'est pas tournée vers ceux qui parent, mais vers ceux qui se battent. La figure de Tyrée est si importante parce qu'il fut en même temps poète et guerrier. Un Tyrée qui, se jour de la bataille, n'aurait pas été aperçu dans l'ardeur de la mêlée et qui n'aurait pas pu montrer des blessures glorieuses, aurait été peu intéressant et vite oublié.

C'est à cause de cela que je ne pensais pas parler aujourd'hui. Mais puisque vous, Monsieur le Président de la Chambre, vous l'êtes des élus de la Nation française, en honorant cette réunion de votre présence, ce vous avez voulu, par le fait même, que j'aille à l'Italie, y apporter aussi votre parole qui prenant les formes les plus sobres et les plus pures de l'art, soit en même temps persuasif, émouvant et entraînant les Ames, il m'était pas possible de me borner à partager avec cet auditoire si distingué et nombreux, le plaisir et le charme qu'on éprouve en vous écoutant. Il était naturel, il était de mon devoir de me lever après vous, animé des mêmes sentiments, pour rendre hommage à vous et à la France.

Déjà vous aviez parlé noblement et éloquemment de l'Italie dans cette séance solennelle de la Chambre, dans laquelle tous les députés s'étaient levés, se tournant vers la tribune diplomatique, où j'étais, et acclamant avec enthousiasme l'Italie dans la personne de son représentant. Cette manifestation éclatante fut renouvelée peu après par les sénateurs dans la séance qui fut tenue par la haute Assemblée en l'honneur de l'Italie.

Je n'étais constitutionnellement qu'un simple spectateur et je dus rester tel devant ces manifestations inoubliables ; mais aujourd'hui que j'ai le plaisir de me trouver avec vous et de voir ici, avec vous, M. le président du Sénat, je tiens à vous exprimer l'émotion que j'ai ressentie dans ce moment et que je dus, malgré moi, contenir et réprimer.

Monsieur le Président, vous avez appelé avec affection mon pays, vous avez acclamé son Roi, vous avez loué l'œuvre de ses gouvernements. Votre phrase inspirée trouva dans tous les Italiens cette correspondance de vive sympathie qu'elle trouve maintenant dans mon âme. Vous avez voulu ensuite dans une synthèse lumineuse et précise avec quel esprit et avec quelles intentions j'ai pratiqué la Triple-Alliance dans nos années pendant lesquelles le régime de la politique étrangère italienne, dirigé

par le Président de la République, a été simple et clair, et je dus rester tel devant ces manifestations inoubliables ; mais aujourd'hui que j'ai le plaisir de me trouver avec vous et de voir ici, avec vous, M. le président du Sénat, je tiens à vous exprimer l'émotion que j'ai ressentie dans ce moment et que je dus, malgré moi, contenir et réprimer.

Monsieur le Président, vous avez appelé avec affection mon pays, vous avez acclamé son Roi, vous avez loué l'œuvre de ses gouvernements. Votre phrase inspirée trouva dans tous les Italiens cette correspondance de vive sympathie qu'elle trouve maintenant dans mon âme. Vous avez voulu ensuite dans une synthèse lumineuse et précise avec quel esprit et avec quelles intentions j'ai pratiqué la Triple-Alliance dans nos années pendant lesquelles le régime de la politique étrangère italienne, dirigé

par le Président de la République, a été simple et clair, et je dus rester tel devant ces manifestations inoubliables ; mais aujourd'hui que j'ai le plaisir de me trouver avec vous et de voir ici, avec vous, M. le président du Sénat, je tiens à vous exprimer l'émotion que j'ai ressentie dans ce moment et que je dus, malgré moi, contenir et réprimer.

Monsieur le Président, vous avez appelé avec affection mon pays, vous avez acclamé son Roi, vous avez loué l'œuvre de ses gouvernements. Votre phrase inspirée trouva dans tous les Italiens cette correspondance de vive sympathie qu'elle trouve maintenant dans mon âme. Vous avez voulu ensuite dans une synthèse lumineuse et précise avec quel esprit et avec quelles intentions j'ai pratiqué la Triple-Alliance dans nos années pendant lesquelles le régime de la politique étrangère italienne, dirigé

par le Président de la République, a été simple et clair, et je dus rester tel devant ces manifestations inoubliables ; mais aujourd'hui que j'ai le plaisir de me trouver avec vous et de voir ici, avec vous, M. le président du Sénat, je tiens à vous exprimer l'émotion que j'ai ressentie dans ce moment et que je dus, malgré moi, contenir et réprimer.

Monsieur le Président, vous avez appelé avec affection mon pays, vous avez acclamé son Roi, vous avez loué l'œuvre de ses gouvernements. Votre phrase inspirée trouva dans tous les Italiens cette correspondance de vive sympathie qu'elle trouve maintenant dans mon âme. Vous avez voulu ensuite dans une synthèse lumineuse et précise avec quel esprit et avec quelles intentions j'ai pratiqué la Triple-Alliance dans nos années pendant lesquelles le régime de la politique étrangère italienne, dirigé

par le Président de la République, a été simple et clair, et je dus rester tel devant ces manifestations inoubliables ; mais aujourd'hui que j'ai le plaisir de me trouver avec vous et de voir ici, avec vous, M. le président du Sénat, je tiens à vous exprimer l'émotion que j'ai ressentie dans ce

lentions bien entendu visibles à tous, car il n'y en eût jamais d'occultes intentions...

L'orateur rappelle ici les pourparlers austro-italiens et précise certains faits. Puis il termine :

Discours de M. Pichon

Ancien Ministre Du discours de M. Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères...

C'est dans cet esprit que les véritables amis de l'Italie, si nombreux en France...

En jetant du haut du Capitole la patole de libération à sa patrie, comme le doge jolait son anneau d'or à l'Adriatique...

Discours de M. Rossi

Maire de Turin Puis ce fut le tour de M. le sénateur Rossi, maire de Turin...

C'est la lutte éternelle entre nos races latines, resplendissantes dans la gloire lumineuse de leur civilisation...

Meis, aujourd'hui, la mesure est comble, dans un même élan d'impétueuse indignation...

En ce qui nous concerne, nous, Italiens, je vous en donne, Messieurs, l'assurance formelle, nous sommes prêts à tous les sacrifices pour atteindre ce noble but...

Discours de M. Rivet

Président de la Ligue Prononcé à son tour la parole à la cérémonie du Trocadéro, ce fut M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne...

Cet acte, dit-il, confirme les affinités profondes de nos deux nations, et répond à l'instinct même des deux peuples.

Ce sursaut de l'Italie ne nous surprend pas — nous l'attendions — et nous saluons d'un cœur fraternel cette résolution...

Nouvelles de la Journée

POUR CONTREBALANCER LE MANIFESTE DES SOCIALISTES ALLEMANDS

Une pétition confidentielle des agrariens boches

"Politique de pillards et de bandits" Nous avons fait connaître hier le manifeste des socialistes allemands, Bernstein et Kautsky...

4. Indemnité de guerre de la France surfaite pour que sa puissance économique et ses propriétés foncières moyennes et grandes passent aux mains des Allemands...

On cherche à donner des raisons à ces exigences folles : à première vue, elles semblent n'avoir qu'un but économique...

Le « Tagwacht » ajoute : Il est inutile de commenter cet article de politique de pillards et de bandits, il s'agit de savoir quelle attitude prendront le peuple allemand, la classe ouvrière et surtout les socialistes allemands...

Les social-démocrates de Stuttgart protestent contre les « ennemis de l'intérieur »

Genève, 23 juin. — On mande de Stuttgart que la réunion des social-démocrates de cette ville a émis le vœu suivant :

1. La conquête d'un empire colonial ; 2. L'annexion de la Belgique au point de vue économique, politique, monétaire, financier, postal et voies ferrées ; 3. Annexion des territoires français jusqu'à la Somme ; acquisition de Verdun, de Belfort, occupation de la ligne de la Meuse et des canaux français, y compris les charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais ;

En Angleterre

DES MUNITIONS ! Londres, 23 juin. — Chambres des Communes. — Repondant à une question au sujet de la main-d'œuvre, M. Lloyd George, ministre des Munitions, fait la déclaration suivante :

En attendant le résultat de cette enquête, M. Gounaris, président du conseil, dément l'information suivant laquelle les autorités allemandes grequeraient les munitions...

Aux Etats-Unis

ON CRAINT DES TROUBLES ENTRE ITALIENS ET ALLEMANDS Londres, 23 juin. — On mande de New-York au Daily Chronicle qu'un sévère désaccord existe entre les Italiens et les Allemands...

Le Successeur de M. Bryan

Washington, 23 juin. — Le Président Wilson a formellement offert à M. Lansing, le poste de secrétaire d'Etat. M. Lansing a accepté.

Au Canada

LES AVANÇES AUX ALLIES Ottawa, 23 juin. — Depuis le commencement de guerre, le gouvernement canadien a avancé une somme totale de 125 millions de francs pour payer les achats de la France, de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique méridionale britannique.

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

En Allemagne

L'ATTITUDE BULGARE INQUIETE Amsterdam, 23 juin. — Suivant une dépêche d'Amsterdam au Morning Post, une certaine inquiétude se manifeste dans les cercles impériaux en Allemagne, au sujet de l'attitude de la Bulgarie.

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

En Grèce

LES AUTORITES REGIONALES GREQUES NE FAVORISERAIENT PAS LES EMPIRES CENTRAUX Athènes, 23 juin. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente...

Contre la Turquie

Les opérations dans les Bardanes du 1^{er} au 8 juin 1915

La relation des événements de la dernière quinzaine de mai avait mis en lumière les conditions très spéciales des opérations dans la péninsule de Gallipoli...

En trois heures, tout est prêt pour l'attaque. L'artillerie donne plus d'intensité à son feu et couvre de projectiles les tranchées ennemies...

Un midi, l'infanterie sort de ses abris. Des faibles qui dominent le golfe de Saros jusqu'à un ravin abrupt du Kerevés-Déré, on voit s'agiter les bataillons en avant des tranchées allées.

L'effort principal se porte dans le secteur central du front anglais, auquel on a adjoint un certain nombre de batteries françaises, dont le tir balaya la côte montante à Kithria.

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre, de la bouche des Turcs, les faiblesses qui ont porté dans leurs rangs...

Sur tous les Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été relativement calme, si ce n'est au nord de Souchez où la canonnade n'a pas cessé.

L'ennemi a bombardé Arras, l'ambulance de Saint-Sacrement a été particulièrement atteinte ; des religieuses et des infirmières ont été tuées.

Sur les Hauts de Meuse, à la Tranchée de Calonne, situation inchangée ; nous nous maintenons dans une partie de la deuxième ligne allemande.

En Lorraine, près de Leintrey, l'ennemi a contre-attaqué ; après une lutte assez vive, il a été repoussé.

Sur le reste du front, nuit calme. Le nombre des prisonniers faits depuis le 14 juin dans la région de la Fecht s'élève à 25 officiers, 53 sous-officiers et 638 hommes.

Le communiqué relate une situation à peu près stationnaire. L'ennemi a contre-attaqué sans succès sur des points où il fut battu en deux derniers jours. Les retours offensifs de l'adversaire furent vigoureusement repoussés et nous conservons la totalité du terrain conquis.

Communiqué italien

Rome, 23 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime. Le duel d'artillerie, particulièrement entre les batteries de moyen et de gros calibre, a pris de l'intensité sur tout le front.

L'ennemi a aussi essayé des attaques, spécialement pendant la nuit, à Montepiano, à Paltrando, à Palpiccolo et à Crestaverde (entre Pizzo-Collina et Lionevot) ; Crestaverde avait été occupé hier par nos troupes.

L'ennemi a mis une insistance particulière dans ses tentatives pour prendre pied dans notre position de Freikofel, laquelle, pendant la nuit du 21 au 22 et dans la journée suivante, a soutenu trois attaques, qui ont toutes été repoussées à la fois avec l'aide efficace de l'artillerie et par l'emploi des grenades à main.

L'ennemi a laissé sur le terrain 200 cadavres. Dans la baie de Plezzo, on signale des travaux pour l'installation de grosses pièces d'artillerie, sur les hauteurs environnantes et des mouvements de convois remontant de Plezzo vers l'Isarco supérieur.

Dans la région du Monte-Nero et le long de l'Isarco, la journée du 22 juin s'est passée tranquillement. Signé : Cadorna.

Communiqués russes

Petrograd, 23 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime. Dans la région de Chavli, aucun changement. Les combats continuent.

Au sud des lacs de Balgrad, nos troupes d'avant-garde, traversant dans la nuit du 21 au 22 la rivière Egrina, ont occupé le village de Kaulgik, et anéanti une compagnie allemande tout entière.

Dans la région de Lomja, violent feu d'artillerie. Sur la Tanoff, près du village de Lubinetz, nous avons repoussé des attaques ennemies.

A l'ouest de Rawa-Rousska, l'ennemi est refoulé de plusieurs villages. Près du village de Gutazhena, notre cavalerie a sabré trois compagnies ennemies.

Le 21 juin et pendant la nuit suivante, dans la région de Lvoif (Lemberg), nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi par un combat opiniâtre. L'ennemi a essuyé des pertes énormes.

Sur le front turc, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front russe, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front turc, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front russe, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front turc, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front russe, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front turc, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Sur le front russe, l'ennemi a tenté de reprendre pied dans la région de Kerevés-Déré, mais il a été repoussé avec de lourdes pertes.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Depuis le début des hostilités, le « communiqué » est un genre complètement abandonné au café-conc. On ne voit pas, en effet, comment un artiste pourrait ridiculiser un quelconque soldat, même si la blague est insignifiante, à une époque où chaque troupeur — eût-il même un accent cocasse — fait bravement son devoir.

Aussi, des nouveaux genres ont été créés, notamment par Chandon, qui vient d'éditer à la scène le costume de Boy-Scout et qui chante des couplets applaudis.

D'une chanson qu'il a bien voulu nous dédier, intitulée Les Éclairiers de France, nos détachements un couplet où l'œuvre du Tabac du Soldat est louangée en vers aimables.

Nous vous a vu partir dans les tranchées, Risquant la mort sans souci des tourments ; Les éclairiers portaient à nos amours, De chauds tris tris tris par les mamans.

Un Besoin public. — Par ces temps de l'occupation, il est difficile de trouver des produits de première nécessité.

RÉPONSES AU LECTEUR

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de M. de la Comédie-Française.

Opéra. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de l'Opéra.

Théâtre de la Comédie-Française. — Ce théâtre donnera aujourd'hui jeudi deux représentations de son grand succès Le Contrebandier des Mayonnaises.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui matinée avec l'excellent spectacle du soir : Depuis six mois ; Le Voleur vertueux ; La Griffe ; Après nous ; (dernière).

Un Besoin public. — Par ces temps de l'occupation, il est difficile de trouver des produits de première nécessité.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Depuis le début des hostilités, le « communiqué » est un genre complètement abandonné au café-conc. On ne voit pas, en effet, comment un artiste pourrait ridiculiser un quelconque soldat, même si la blague est insignifiante, à une époque où chaque troupeur — eût-il même un accent cocasse — fait bravement son devoir.

Aussi, des nouveaux genres ont été créés, notamment par Chandon, qui vient d'éditer à la scène le costume de Boy-Scout et qui chante des couplets applaudis.

D'une chanson qu'il a bien voulu nous dédier, intitulée Les Éclairiers de France, nos détachements un couplet où l'œuvre du Tabac du Soldat est louangée en vers aimables.

Nous vous a vu partir dans les tranchées, Risquant la mort sans souci des tourments ; Les éclairiers portaient à nos amours, De chauds tris tris tris par les mamans.

Un Besoin public. — Par ces temps de l'occupation, il est difficile de trouver des produits de première nécessité.

RÉPONSES AU LECTEUR

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de M. de la Comédie-Française.

Opéra. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de l'Opéra.

Théâtre de la Comédie-Française. — Ce théâtre donnera aujourd'hui jeudi deux représentations de son grand succès Le Contrebandier des Mayonnaises.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui matinée avec l'excellent spectacle du soir : Depuis six mois ; Le Voleur vertueux ; La Griffe ; Après nous ; (dernière).

Un Besoin public. — Par ces temps de l'occupation, il est difficile de trouver des produits de première nécessité.

RÉPONSES AU LECTEUR

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de M. de la Comédie-Française.

Opéra. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de l'Opéra.

Théâtre de la Comédie-Française. — Ce théâtre donnera aujourd'hui jeudi deux représentations de son grand succès Le Contrebandier des Mayonnaises.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui matinée avec l'excellent spectacle du soir : Depuis six mois ; Le Voleur vertueux ; La Griffe ; Après nous ; (dernière).

Un Besoin public. — Par ces temps de l'occupation, il est difficile de trouver des produits de première nécessité.

RÉPONSES AU LECTEUR

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de M. de la Comédie-Française.

Opéra. — Aujourd'hui jeudi, 24 juin, à 8 h. 30, dernière matinée d'abonnement, billets roses ; Puis ce que vous s'agit de l'œuvre de l'Opéra.

Théâtre de la Comédie-Française. — Ce théâtre donnera aujourd'hui jeudi deux représentations de son grand succès Le Contrebandier des Mayonnaises.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui matinée avec l'excellent spectacle du soir : Depuis six mois ; Le Voleur vertueux ; La Griffe ; Après nous ; (dernière).

Un Besoin public. — Par ces temps de l'occupation, il est difficile de trouver des produits de première nécessité.